

Vers 14h, les trains vers Saint-Lazare sont remplis. L'affluence correspond à peu près à une fin d'heure de pointe en semaine, mais les costumes ont été troqués pour des habits plus pratiques, et on croise plus de jeunes, étudiants et retraités. Sur les quais de la gare, ça grouille un peu partout.



Dans le train à côté, prêt au départ, peu de monde. Que des gens issus de l'immigration, qui doivent aller vers Asnières. C'est un peu bizarre.

On continue son chemin, en métro, vers Châtelet. Arrivés là-bas, il se révèle presque impossible de rejoindre un métro pour aller plus près de République. Les couloirs étroits de la station laissent passer la foule au compte goutte.



Le Boulevard de Sébastopol laisse encore passer les voitures, mais les trottoirs sont remplis. Le chemin direct pour aller à République passe par l'Avenue de Turbigo, qui est noire de monde.



Régulièrement, des applaudissements, ou des “Charlie ! Charlie”, passent à travers la foule. Ils viennent parfois de derrière (depuis Châtelet) ou de devant (vers République).

Une fois, une Marseillaise en canon est entonnée par la foule.



Dans la foule, on observe beaucoup de “Je suis Charlie”, quelques citations, plus ou moins pompeuses, parfois drôles. Des drapeaux aussi, surtout des drapeaux tricolores..

L’avenue de Turbigo n’avance plus, il semble que la Place de la République est fermée. De plus en plus, les gens s’engouffrent dans les petites rues transverses. C’est un peu bordélique. La vie continue dans Paris ; les cafés sont bondés. On est pas très loin de l’heure du goûter et les quelques boulangers sur le chemin sont dévalisés.

A l’aide d’un GPS, de ce qu’on peut avoir comme réseau 3G, et d’un peu de sens de l’orientation, on finit par retrouver le chemin de Bastille, et ce qu’on croit être le second parcours. Tant pis pour le départ à République.



L'Avenue du Temple est plutôt dégagée et le chemin vers la Bastille se fait sans trop de problèmes. C'est un peu plus dense vers la place elle-même, mais il est plutôt facile de rentrer sur la place.

A un balcon, une petite fille noire s'époumone à crier "Vive la France ! Vive la France", et se fait régulièrement applaudir. Espérons que ça ne lui donne pas des idées !



Le crépuscule tombe, et puisque mon appareil photo n'est pas bien efficace, il commence à être difficile de prendre des photos. La colonne de la Bastille est occupée par quelques jeunes, des drapeaux, un grand coeur rose, et quelques panneaux que je ne peux pas lire.



Une fois le tour de la colonne effectué, quelle surprise de croiser le premier policier en uniforme de la journée ! On avait bien vu quelques voitures passer dans la foule auparavant, mais pas encore de policier.

Finalement, la dernière étape de la marche nous amène vers Nation. Le bitume est occupé par ceux qui descendent vers Nation tandis que les trottoirs sont remplis de ceux qui en reviennent. De baffles installées dans un appartement résonne *Le chant des partisans*, c'est toujours plus dans l'esprit que *La Marseillaise*...

Seul déçu de la journée, un homme, sûrement un peu gris, insulte quelques passants. On comprendra au bout de quelques secondes de son discours que "on a pas été invités"...

Ode au *small business*, un petit camion de Fish'n'chips est dans la rue, et semble bien vendre. Il ne faudrait pas que seuls les commerçants du coin en profitent !

Bientôt, on arrive place de la Nation. Entre beaucoup de camionnettes de télévisions, et quelques unes de police. Il fait nuit noire, mais la foule ne semble plus trop avancer, et je

rebrousse donc chemin en me disant que la cueillette des champignons, c'est quand même plus sympa que les manifestations.